

CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET PROBLÈMES D'ÉTHIQUE DANS LES PRATIQUES PSYCHANALYTIQUES GROUPALES*

RENÉ KAËS

J'ai été invité à réfléchir sur les rapports entre les caractéristiques méthodologiques de la situation psychanalytique de groupe et les problèmes éthiques que pose cette pratique de la psychanalyse. C'est dire que méthode et éthique ne vont pas sans débat. D'une certaine manière et pendant des années, méthode et éthique se sont ignorées quand elles ne se sont pas opposées, par exemple lorsque l'idéologie positiviste combattait les résistances au progrès qui se réfugiaient dans la morale dominante. Ce fut et c'est encore le cas pour tout ce qui concerne la vie et la mort. Ouvrir un cadavre fut longtemps un acte sacrilège. En réalité, dès qu'il s'agit de mettre en place un dispositif de connaissance de l'homme par l'homme, ou d'action de l'un sur l'autre, comme c'est le cas pour la psychologie, la psychanalyse, mais aussi pour l'ethnologie ou la génétique, la question qui interroge la méthode de cette connaissance ou de cette transformation ne peut se réduire à une question de morale ou de déontologie.

L'exigence éthique ne s'identifie pas en effet à celle qu'impose la déontologie, c'est-à-dire à un code de conduite qui réglerait la fonction du chercheur et du praticien. Elle est aussi autre chose que la « neutralité » bienveillante si l'on entend par là une « suspension » de notre subjectivité qui garantirait l'objectivité de notre démarche. En réalité, nous ne pouvons pas ne pas être dans l'intersubjectivité, Freud aussi bien que G. Devereux l'ont montré.

Dans le domaine de l'ethnologie, G. Devereux a, le premier, introduit au problème des rapports entre le contre-transfert et la mé-

* *Elaboration d'une conférence donnée à Buenos Aires en juillet 1997 (Asociación Escuela Argentina de Psicoterapia para Graduados) et à l'Université autonome de Mexico en novembre 1997.*

thode, et par là, tenté de répondre aux questions : d'où tenez-vous ce que vous avancez ? Quelle est la source de ce savoir ? Etes-vous en mesure de reconstituer le chemin parcouru ? Pensée à la mesure des apports de Devereux, l'ethnologie n'est pas seulement un voyage vers l'autre, vers l'étranger : elle est une mise en cause du savoir sur l'autre, de son rabaissement ou de sa manipulation au profit des agents du savoir. Si la condition des sciences humaines est de penser sa propre façon de penser l'autre, elle participe à une critique des catégories à travers lesquelles l'autre est pensé : la convergence avec la méthode de la psychanalyse, dont elle s'inspire, est parfaite ; elle ne peut accéder à la pensée de sa façon de penser l'autre qu'en étant à l'écoute de la singularité de sa personne et du désir qui la constitue.

C'est précisément cette situation que prend en charge l'éthique : rendre compte du sens de nos actes, par rapport à nous-mêmes et par rapport à l'autre : comment l'autre peut exister sans s'aliéner, et non pas seulement trouver sa place en fonction de nos valeurs et de nos propres systèmes de référence. L'éthique se définit essentiellement dans notre rapport à l'autre : elle rappelle notre appartenance commune à l'espèce humaine, une et indivisible dans ses différences, et à un groupe local dont chaque membre est à la fois le maillon, l'héritier, le serviteur et le bénéficiaire ; elle exige simultanément que soit prise en considération la singularité de chaque sujet, de chaque personne.

La situation de groupe met en question ces exigences éthiques : d'un côté elle confronte chaque sujet, pour faire groupe, à abandonner une part de soi-même (idéaux, réalisation directe des buts pulsionnels, pensées) ; d'un autre, chaque sujet ne peut accéder à la vie psychique et spirituelle qu'en prenant place dans cet ensemble. Or les pratiques psychanalytiques de groupe, les méthodologies qui les fondent, et les théories qui en proposent des modèles d'intelligibilité oscillent entre deux options opposées : l'attention portée au groupe comme ensemble formant entité spécifique, ou l'attention portée au sujet dans le groupe. Chacune de ces options implique un modèle théorico-méthodologique particulier et pose des questions éthiques spécifiques.

EXIGENCE DE MÉTHODE ET PROBLÈMES D'ÉPISTÉMOLOGIE PSYCHANALYTIQUE POSÉS PAR LA SITUATION DE GROUPE

Le problème de la méthode n'a pas de sens hors des objets qu'elle vise. Pour la psychanalyse, ces objets sont de trois ordres : l'inconscient comme objet de la connaissance psychanalytique, le sujet de l'inconscient comme sujet épistémique, et le Je capable de transformer et de penser sa propre histoire.

Lorsque la pratique psychanalytique s'éloigne de son cadre d'origine et de la situation spécifique qu'il génère, s'impose alors la né-

cessité de construire les nouvelles correspondances entre son champ pratique (celui de la clinique psychanalytique), son champ théorique (celui de l'inconscient et des subjectivités qu'il produit) et sa méthode d'investigation et de traitement.

Arrêtons-nous un instant sur ce rapport entre dispositif méthodologique et connaissance de l'inconscient. Les variations introduites dans le dispositif paradigmatique de la cure nous confrontent à cette question centrale : peut-on réduire la connaissance de l'inconscient aux conditions de sa connaissance dans la situation de la cure individuelle des adultes névrosés ? Ce qui revient à se demander si l'hypothèse de l'inconscient, telle que l'invention freudienne nous l'a fait connaître, est validée, ou au contraire si elle se trouve infirmée lorsqu'elle est mise à l'épreuve dans des dispositifs distincts de la situation originelle et dérivée de celle-ci ? Si elle se trouve validée, doit-elle alors être re-spécifiée ? Autrement dit, si l'expérience groupale dans un dispositif psychanalytique peut contribuer à la théorie et à la clinique psychanalytiques, à quelles hypothèses sommes-nous confrontés et quelles reformulations sont nécessaires ?

Une formulation abrupte du problème pourrait être celle-ci : si nous supposons que le dispositif de groupe est suffisamment conforme à la méthode psychanalytique, quel est son objet ? Que rend-il connaissable et rend-il inconnaissable ? Le corollaire de cette question n'est pas moins abrupt : qu'est-ce que le dispositif de la cure rend connaissable et rend inconnaissable ?

Nous rencontrons ici une première exigence éthique : celle de rendre compte des procédures de la connaissance de l'inconscient, d'en construire des modèles d'intelligibilité et de les soumettre à la critique. L'exigence éthique s'exprime dans l'exigence de théorisation, en tant que celle-ci est engagée dans un processus de symbolisation.

Il y a un paradoxe dans le discours de la méthode : en même temps que la méthode est la voie qui conduit à l'objet, elle construit cet objet et elle suppose une théorie de l'objet auquel elle ouvre l'accès. D'où une tension non résolue entre le projet méthodologique, l'exigence éthique et la construction théorique : cette tension doit être reconnue comme la condition dans laquelle s'exercent le travail et la théorisation psychanalytiques : elle donne à chacune de ces composantes un statut précaire et provisoire.

La validité de la méthode n'est donc pas autogarantie. Elle n'est pas garantie du fait de sa fonction de médiation entre la visée de l'objet et la procédure qui y rend accès. Elle n'est garantie que dans un rapport intersubjectif où la référence à une *fonction quatrième* permet d'établir les rapports entre les termes en présence : par exemple, entre l'expérience de la psychanalyse, la pratique de la cure, l'élaboration de cette expérience avec un tiers et la théorie psychanalytique. Il n'en va pas autrement dans la pratique psychanalytique

groupale, et toujours la réflexion sur la méthode, sur ses rapports privilégiés avec l'éthique en est le passage obligé.

De longue date, depuis plus de cinquante ans, le groupe a été constitué par des psychanalystes de différentes orientations théoriques comme un moyen remarquable de traitement de la souffrance et des troubles pathologiques de la psyché.

Les conditions de ce recours au groupe sont historiquement repérables, j'ai esquissé leur histoire dans *Le groupe et le sujet du groupe*. Le recours au groupe apparaît : soit comme tentative de prendre le relais sur les limites de la cure individuelle — ce fut l'essentiel de la démarche de Foulkes ; soit comme dispositif électivement approprié au traitement de troubles pathologiques graves et aigus : troubles névrotiques actuels, notamment névroses de guerre. Bion fondera ses hypothèses et sa théorie psychanalytique sur le travail de groupe avec des militaires souffrant de traumatismes de guerre (troubles psychotiques, états psychopathiques et borderline) ; soit enfin comme moyen de réadaptation, de renforcement du Moi, de remobilisation des processus de socialisation : ce fut une des expressions de la conception psychanalytique fonctionnaliste aux Etats-Unis.

Au-delà des ambiguïtés et des risques de dérive du projet psychanalytique vers une pédagogie ou une thérapie du Moi, une constante apparaît qui distingue deux principales façons d'engager le travail psychanalytique en situation de groupe : la première conçoit le groupe comme un objet d'arrière-plan sur lequel se détachent les processus individuels. Selon cette orientation, les processus de groupe ne sont pas, en tant que tels, analysés et interprétés ; ils peuvent donc perpétuer leurs effets aliénants sur le sujet. Le second courant fait au contraire du groupe le lieu et l'objet principal du processus et de l'interprétation : les effets individuels sont considérés comme induits par le processus de groupe et ne sont pas pris en considération en tant que tels : ils peuvent donc exclure le sujet de son rapport singulier aux effets de groupe auxquels il est soumis.

Ces problèmes ne sont pas isolables de ceux que posent l'écoute et l'interprétation, dans le transfert, des discours et des processus associatifs. Aux limites qu'impose l'écoute globale, celle d'un supposé discours de groupe qui ne cherche pas à tenir compte de la singularité des discours individuels, s'oppose avec autant de difficultés le projet d'écouter la singularité de chaque discours dans une situation où ils se tissent les uns dans les autres.

On voit ainsi se préciser un second problème éthique : il interroge les conditions de possibilité de l'écoute de l'autre en situation de groupe. Ces conditions dérivent de la visée de travail psychique que choisit le psychanalyste, mais aussi de ses positions théoriques et du dispositif méthodologique qu'il met en œuvre. Examinons plus précisément les caractéristiques de ce dispositif.

SPÉCIFICITÉ DE LA MÉTHODE PSYCHANALYTIQUE
EN SITUATION DE GROUPE¹

La première caractéristique est *la précession des analystes instituants, en place imaginaire de fondateurs du groupe*. De cette particularité évidente vont découler quelques conséquences majeures. Plusieurs sujets étrangers et inconnus les uns aux autres sont réunis par les analystes qui se sont choisis, et qui vont énoncer et garantir les règles constitutives de l'expérience. Ce sont les objets que les participants ont en commun.

La pluralité est une seconde caractéristique. Chacun des membres du groupe va se trouver confronté à une rencontre, multiple, intense, avec plusieurs autres sujets, objets d'investissements pulsionnels et de représentations diverses : on peut supposer qu'une co-excitation interne et mutuelle se produira et s'entretiendra, selon un jeu complexe de projection de sa propre excitation sur les autres, obligeant chacun à se défendre contre une source et une intensité qui échappent à toute tentative de localisation et de contrôle. La présence plurielle simultanée et frontale des sujets dans un groupe se représente dans la psyché comme la multiplicité désordonnée et désorganisatrice des pulsions partielles, et comme autant de rencontres violentes avec les objets correspondants. La situation de groupe développe ainsi des situations de débordement potentiellement traumatogènes si les dispositifs pare-excitateurs sont insuffisants. Une désorganisation intense, passagère ou durable du Moi, un débordement de ses capacités associatives, pare-excitatrices, autocontenantes, mettent en défaut les activités du Préconscient, les premiers moments d'un groupe en témoignent.

Mes recherches et ma pratique groupale m'ont conduit à penser que l'ensemble groupal accomplit une fonction déterminante dans les modalités constitutives de l'inconscient et certains de ses contenus, dans les conditions du retour du refoulé et de la formation des symptômes. Certaines conditions qui concourent à la formation de l'inconscient originaire sont ainsi réunies, si l'on admet l'hypothèse de Freud selon laquelle l'originaire se constitue probablement à l'occasion de la rupture du pare-excitation et de la violence qu'il manifeste ou suscite. Des mécanismes de défense vont donc se mettre en place pour faire face à un système de représentation qui s'est effondré. Ces conditions sont réunies dans un dispositif qui permet de les connaître et d'en traiter les effets, spécialement dans leurs dimensions conjointement intrapsychiques et intersubjectives. Encore faut-il qu'il le rende possible.

1. Je reprends ici, en les réorganisant, les propositions exposées dans *La parole et le lien*, Paris, Dunod, 1994.

La disposition frontale, face à face, accentue les effets de regard : la situation de groupe réactive les expériences primaires et originaires acquises avant l'accès à la parole. Elle mobilise l'organisation visuelle de la perception et les vicissitudes de la reprise transformationnelle des percepts par l'appareil de langage. La contrainte de la règle fondamentale, qui est aussi règle d'abstinence, oblige les participants à trouver une voie de représentation de parole plutôt qu'une issue comportementale : la prévalence donnée au fantasme dans l'écoute est ainsi affirmée.

La quatrième caractéristique concerne le régime de la parole et des processus associatifs. Nous avons affaire en groupe à une discursivité plurielle, non seulement à l'intérieur de chaque sujet — cela, la cure individuelle nous en fait faire l'expérience —, mais aussi entre les sujets. En situation de groupe, une fois la règle fondamentale énoncée, chacun parle nécessairement sous l'effet de l'ordre déterminé des formations de l'inconscient qui vectorisent son propre processus associatif, sous l'effet des voies de liaison et des mécanismes de défense qui lui sont propres. Mais chacun parle après un autre sujet et avant un autre sujet. Cette spécificité du rapport à la parole en situation de groupe a une incidence sur le discours de chaque sujet. Elle qualifie aussi un discours collectif, dans la mesure où la succession des énoncés singuliers déterminés par les représentations-but et les voies de liaison de chacun, produit un ensemble discursif original sur le statut duquel un certain nombre d'hypothèses ont été faites, hypothèses qui engagent l'écoute psychanalytique et la nature même du travail qui pourra être entrepris. Certaines de ces hypothèses, qui ne sont pas les miennes, se fondent uniquement sur ce que l'on a convenu d'appeler globalement le discours du groupe, ce qui suppose que le groupe est producteur d'un discours, et que c'est au groupe qu'il convient d'adresser les interprétations.

La violence incluse dans la fondation du dispositif

Je voudrais souligner une résultante de ces quatre caractéristiques : elle implique fortement les rapports entre méthode et éthique. Il s'agit du traitement de la violence incluse dans la fondation du dispositif de groupe et de ses destins possibles à travers le retour de la violence dans le cadre. Je distinguerai différentes formes de la violence dont le dispositif de groupe est le lieu.

Une première forme de cette violence est incluse dans la fondation du dispositif : appellons-la *violence anticipatrice* puisqu'elle a été nommée ainsi par Piera Aulagnier lorsqu'elle décrit la situation où la place de l'enfant à venir est anticipée à travers un discours familial et les rêves parentaux. Je voudrais soutenir la thèse selon laquelle cette violence est inhérente à la mise en place de tout dispositif et de tout cadre psychanalytiques.

Dans la violence anticipatrice, c'est donc de la violence du désir qu'il est question, primitivement du désir dont la mère va animer son enfant, marquer son corps, sa psyché. Sans cette rêverie anticipatrice, sans ce discours anticipateur, et sans les assignations de places anticipatrices qui précèdent la naissance, sans cette violence qui l'accompagne, nous ne pourrions pas accéder à l'ordre humain : nous serions laissés hors du champ du désir. En effet, lorsque ces assignations anticipatrices n'existent pas, il y a pour *l'infans* quelques difficultés à naître à la vie psychique.

La présentation d'un dispositif de groupe contient la nécessaire anticipation par celui qui institue le dispositif d'un devenir et d'une forme pour celui et ceux auxquels il est destiné : c'est en effet dans un ensemble que le sujet vient au monde, et la situation de groupe convoquée par le(s) psychanalyste(s) reproduit cette situation de rencontre initiale. Mais l'anticipation n'engage ni contenu ni directives quant au devenir et à la forme. Elle les rend possibles, elle en prédispose les conditions, le cadre, les limites. Elle s'exprime dans la présentation d'un univers déjà-là, une certaine disposition de l'espace et du temps qui s'impose non pas sans, mais avant toute justification préalable. Cette anticipation implique évidemment un désir sur l'autre, pour l'autre, de quelque chose qui va lui permettre d'exister dans cet espace-temps, dans ce monde déjà-là auquel il advient. C'est ce désir qui devra être reconnu et travaillé par l'analyste. La violence incluse dans l'anticipation peut être dite originaire, car elle s'inscrit dans l'origine du sujet, elle y préside, elle le rend solidaire d'un désir qui le précède.

Certes, ce discours et ce désir s'adressent d'abord à un sujet imaginaire, tout comme sa place dans le désir parental est empreinte de son imaginaire : l'enfant sera amené à confirmer et à infirmer sa coïncidence avec la place que le discours anticipateur lui a présentée, ou qu'il a lui-même imaginée, et toute la question est de savoir si cette violence peut-être reconnue et reprise à son compte par *l'infans*, au moment où il peut former son désir et entrer en relation conflictuelle avec ceux qui, les premiers, lui ont permis de se constituer comme sujet. Il devra faire valoir auprès d'un autre et auprès de plus d'un autre ses exigences propres par rapport à la place qui lui est préassignée, tout comme il devra reconnaître son propre désir à l'œuvre dans la place qu'il pense ou espère occuper.

Ces enjeux, nous les retrouvons dans toute rencontre avec un autre, *a fortiori* avec plus-d'un-autre. Le discours d'anticipation, le désir de faire venir en groupe des sujets, le dispositif qui rend possible cet avènement s'adressent d'abord à un ensemble de sujets imaginaires, et il ne peut en être autrement. Pour que la rencontre ait lieu, il faut que nous nous prêtions mutuellement à ce rendez-vous de suffisante coïncidence. Dans la rencontre amoureuse comme dans la rencontre psychanalytique, une partie des jeux sont faits d'avance :

pour une part, l'autre advient là où il est attendu. L'illusion, c'est essentiellement l'expérience de cette coïncidence, et le propre de l'expérience psychanalytique est précisément de rendre possibles les dénouements de l'illusion, d'en reconnaître les mises initiales.

La violence originaire, ou violence de l'anticipation, n'acquiert sa valeur instituante et sa fonction symbolique que d'être mutuellement reconnue comme telle. Encore faut-il qu'il y ait eu désir anticipateur et acte de fondation.

La violence introduite par la situation œdipienne qualifie la violence fondamentale comme remaniement de la violence originaire. La formulation lapidaire de J. Bergeret, « lui ou moi », doit se conclure par la formule, jamais complètement assurée, « lui et moi ». Cette transformation est l'effet du travail de civilisation, dont les bases reposent sur l'élaboration de l'œdipe, considéré comme configuration incluant parents et enfants.

La violence secondaire est le retour non transformable des violences originaire et fondamentale. Les deux premières sont constitutives de tout lien : mais la violence secondaire se manifeste aussi dans toute rencontre intersubjective, dans la mesure où les deux premières laissent des *restes inélaborés* d'une part, et que tout lien mobilise d'autre part le conflit fondamental que Freud met en exergue de *Pour introduire le narcissisme*, et que je rappelle une fois encore : « L'individu mène en effet une double existence : en tant qu'il est à lui-même sa propre fin et en tant qu'élément d'une chaîne dont il est le serviteur sinon contre sa volonté, en tout cas sans l'intervention de celle-ci ». Mon hypothèse est que la violence destructrice est, pour une part, l'effet d'un défaut de symbolisation de la violence originaire ou anticipatrice et du conflit entre ces deux statuts de l'« existence » du sujet. Mais pour une autre, elle est liée aux caractéristiques morphologiques de la situation de groupe, et j'en ai signalé les composantes en dégagant les dimensions de la pluralité (et de la co-excitation potentiellement traumatique) et de la pluridiscursivité.

Ces trois formes de la violence sont présentes dans le dispositif du groupe, qu'il soit ou non conduit selon les réquisits méthodologiques de la psychanalyse. Nous pouvons observer quelques effets de ces violences dans de tels groupes lorsque les fonctions symboligènes du cadre sont attaquées ou défaillantes, et lorsque le retour de la violence fondatrice ne peut être symbolisé. Ces effets peuvent être dits traumatiques, dans la mesure où le cadre, dans sa fonction de symbolisation, s'est trouvé défaillant chez les analystes eux-mêmes.

Face à cette violence structurale du sujet humain, que la situation de groupe mobilise toujours, la question éthique consiste dans la reconnaissance de ces diverses formes de la violence pour en reconnaître les enjeux et les effets, afin de n'en être pas les manipulateurs.

Le problème de l'association libre en situation de groupe

Une seconde question sous-tend le débat sur les rapports entre méthode et éthique : un processus d'association libre est-il possible en situation de groupe ? Quelles sont les incidences éthiques de la règle fondamentale en situation de groupe ?

Avant de dégager certaines conditions de possibilité du processus, je rappellerai d'abord les objections et les obstacles qui se sont opposés à cette investigation. Observons tout d'abord que bon nombre d'objections sont formulées *a priori*, qu'elles tentent d'invalider toute condition de possibilité sans faire aucune référence aux caractéristiques spécifiques et concrètes de la situation structurée par les énoncés de la méthode. Pour autant, ces objections sont à examiner soigneusement. Elles sont porteuses d'une interrogation sur l'éthique.

Certaines d'entre elles se fondent sur une argumentation méthodologique et éthique énoncée par Freud en 1917 à propos de la situation de la cure individuelle. J'en résume les principaux arguments, plus largement développés dans *La parole et le lien*. Le premier est que la situation de la cure n'admet pas de tiers : « L'unité de la personnalité et l'autonomie sociale de la personne » seraient menacées par la présence d'un observateur indifférent ou qui ne serait préoccupé que par l'acquisition du savoir qu'il penserait pouvoir obtenir ainsi. Sur la base de cet argument, on a objecté que la situation de groupe, du fait de la présence simultanée de plusieurs sujets, mobilise contre le processus associatif un surcroît de réticence à livrer les associations les plus secrètes à des tiers observateurs, figurations externalisées de la double censure intrapsychique et de la censure sociale. En outre, les résistances s'accroîtraient de la multiplicité des transferts et, finalement, de leur « dilution ».

Écoutons la question, mais demandons-nous si cette grave objection peut être posée *a priori*. L'expérience montre en effet qu'un dispositif de groupe structuré pour que se développe une situation psychanalytique spécifique permet de traiter les atteintes pathologiques de l'unité de la personnalité et qu'il restitue au sujet son autonomie psychique et sociale, pour autant que le processus analytique, les transferts, les résistances et le travail associatif spécifiques à la situation de groupe aient pu être mis en œuvre, analysés et interprétés.

Une seconde objection porte sur les effets spécifiques, dits précisément « de groupe », qui entraveraient le processus de la libre association : elle concerne la présence plurielle, simultanée et frontale des participants. Les effets de groupe sont probablement d'autant plus prégnants que les communications s'agencent sur des fonctionnements sémiotiques parallèles ou en opposition avec le langage parlé : elles s'étaient sur la sensorialité visuelle (mimique, gestualité), auditive (multistimulation), olfactive (j'ai rappelé que celle-ci est rarement prise en considération). La réponse à cette objection revient

donc à établir si la méthode de la libre association, comme voie d'accès aux processus et aux formations déterminées de l'Inconscient, conserve une pertinence et une efficacité hors du champ de son application dans la cure d'un sujet singulier.

On pourra faire remarquer que, pour des psychanalystes, la question est moins de savoir comment la communication passe et s'établit, que de comprendre comment s'articule, dans ce qui est dit dans le groupe, le rapport et l'écart entre ce qui peut se dire ici et ce qui s'est noué ou ne s'est pas constitué psychiquement ailleurs, autrefois. Le geste, la mimique, *a fortiori* l'effet d'identification mimétique de groupe, ne *disent* rien *directement* et ce qu'ils expriment doit trouver la voie, l'obstacle d'abord, de la représentation de mot et de sa transformation en représentation de parole.

Il peut paraître évident que la situation groupale cumule deux sortes d'entraves à la libre association et qu'elle occulte ainsi la manifestation de l'inconscient : à la censure propre au sujet singulier viendrait s'ajouter la contrainte normative du groupe, les énoncés des autres sujets et leurs effets d'ancrage : les résistances « individuelles » trouveraient appui et renforcement dans les résistances « groupales ». De telles difficultés s'opposeraient à tout effet d'analyse qui serait entravé par le travail de liaison du groupe.

Examinons l'objection de plus près. Nous pouvons tout à fait admettre que les résistances, ou les réticences à associer prennent appui sur les effets de consensus, dans la formation des normes perceptives et des pressions conformistes que tout groupement met en œuvre pour se transformer en groupe.

Retournons l'argument : et si nous avons précisément à comprendre et à traiter l'articulation entre les résistances individuelles et les alliances ou les pactes inconscients qui se concluent entre les sujets d'un groupe ? Les recherches que j'ai entreprises sur la chaîne associative groupale montrent que cette difficulté est la matière même du champ de l'analyse et de l'interprétation.

« Si tu penses, tu connaîtras la peur de la solitude », écrit E. Galeano. Que répondre à l'objection selon laquelle, dans le groupe, il y aurait toujours une réponse ? Aucun de ses membres ne serait laissé seul devant l'indécidable de sa propre question ; il y aurait toujours quelqu'un dans le groupe pour répondre et proposer une solution, ou pour occulter la demande. Mais quel groupe ? Les groupes naturels s'organisent en effet pour inventer et imposer, contre l'incertitude et les vicissitudes de la pensée singulière, les réponses de certitude communes. Ce qui prévaut au contraire dans les groupes dont le dispositif est organisé par la règle fondamentale, c'est d'abord la surprise et la résistance qu'engendre la question qui surgit et que l'on n'attendait pas ; ce qui surprend, c'est la mise en suspens du sens. En réalité, les « réponses » ont des qualités fort diverses : certaines d'entre elles produisent une fermeture des associations, le

plus souvent là où elles rencontrent la résistance, d'autres ont un effet d'ouverture des voies du retour du refoulé et appellent d'autres associations ; quelques-unes demeurent sans reprise, au-delà du silence.

Même si l'on ne peut valablement objecter contre un dispositif lorsque la finalité même que ce dispositif met en place n'est pas interrogée, ces objections relancent le débat sur l'éthique de l'analyste. Le travail de l'analyse est de délier et de réarticuler, par l'effet symboligène de la parole, ce qui fait *corps* et ce qui fait *groupe* avec la position inconsciente du sujet. En situation psychanalytique de groupe, notre attention et notre projet ne sont pas de soutenir les effets de groupe et l'imaginaire d'un groupe organiquement solidaire, d'un groupe-corps, et tout ce qu'ils entretiennent de l'illusion unaire et de la fantasmatique de séduction, mais de les reconnaître et de les analyser.

Cette approche ne peut se faire avec suffisamment de précision qu'à partir d'un choix méthodologique : le chemin vers l'objet requiert une restriction et un renoncement. Renoncer à tous les objets possibles car le groupe est foisonnement de signes et d'actes, entrelacs de variables et de dimensions. Restreindre pour cadrer l'objet, car on ne peut pas rendre compte de tout à tous les niveaux. Le dispositif psychanalytique s'est construit ainsi. C'est pourquoi ce qui s'y manifeste est scientifiquement réfutable.

La question est celle de la spécificité de la situation psychanalytique de groupe, quant à l'accès qu'elle ménage, pour les connaître et les traiter, à des phénomènes psychiques qui ne seraient pas accessibles *autrement*.

Dans *La parole et le lien*, j'ai formulé une douzaine de propositions qui décrivent, sans doute provisoirement, les conditions du processus associatif généré par l'énoncé de la règle fondamentale dans les groupes. Ces conditions de possibilité du processus associatif définissent la voie d'accès à la connaissance et au traitement de la singularité des transferts et des contenus transférés.

Mais elles définissent aussi leurs conditions d'impossibilité, et c'est sur cet aspect que je voudrais insister, parce que les questions éthiques y sont posées. Celles-ci me paraissent pouvoir être ramenées à quatre principales sources :

— le défaut du symbolique dans l'institution du dispositif. Ce défaut entraîne de graves défaillances dans la mise en place du *setting*, notamment dans le maintien des fonctions du cadre et des exigences de la règle fondamentale ;

— l'instauration et le maintien du déni collectif, des pactes dénégatifs ;

— la prédominance des attaques maniaques et envieuses contre la pensée, spécialement dans les cas où s'exerce la contrainte sur le « tout-dire » ;

— la mise en œuvre d'un processus d'institutionnalisation du groupe : prévalence de la tâche, priorité accordée aux exigences de la communication informative et interactive, de la hiérarchisation des statuts, soumission aux formations de l'Idéal, aux impératifs des censures, entretien des défenses méta-individuelles, c'est-à-dire, en définitive, toutes les opérations qui ont pour effet de créer et de soutenir le consensus contre l'émergence de la représentation du sens.

Ces graves empêchements sont toujours impliqués dans les passages à l'acte sans parole ; ils le sont aussi dans les cas où le dire prend la valeur de faire (faire peur, faire jouir, faire taire) au lieu de signifier, par le détour de la parole. Ces conditions négatives font apparaître que le dispositif de groupe n'est pas ordonné à produire la formation d'un groupe, mais à analyser des enjeux psychiques qui y sont misés pour chaque sujet.

FONCTIONS DU PSYCHANALYSTE DANS LE GROUPE. QUESTIONS D'ÉTHIQUE

Nous pouvons maintenant préciser la place et la fonction du psychanalyste dans le groupe, et en énoncer quelques exigences éthiques².

1. Dans la cure comme dans le groupe, l'analyste *instaure* la situation psychanalytique en énonçant la règle fondamentale : en répondant autrement et ailleurs aux demandes du patient, il s'offre comme objet pour le transfert et rend possible l'émergence d'une parole dans laquelle le sujet puisse entendre sa parole et y reconnaître sa vérité. Sa première fonction est donc de maintenir le champ transféro-contre-transférentiel, c'est-à-dire *l'écart* entre la place qu'il occupe et celle qu'il reçoit dans la *dynamique* des transferts et des résistances.

2. Sa seconde fonction est de laisser se faire entendre la parole du sujet dans les événements de sa libre association. Cette parole est entretissée aux paroles associées et des silences des uns et des autres, elle est traversée en chaque sujet par les résistances des uns et les insinuations des autres. La fonction du psychanalyste est de maintenir en lui-même, en chaque sujet et entre eux, une disposition d'écoute de ces paroles. Ceci implique l'analyse des résistances, des transferts et des alliances inconscientes qui prennent appui sur les formations groupales : censure, normes, pressions conformistes, identification au discours dominant, etc.

3. Le psychanalyste doit constituer et maintenir son propre espace de représentation, de fantasmatisation et de discours associatif. En situa-

2. J'en avais proposé l'analyse dans un article de cette revue, en 1985 : « Place, fonction et savoir du psychanalyste dans le groupe », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 1-2, pp. 13-37.

tion de groupe, un travail spécifique, que connaît tout psychanalyste dans la cure de patients psychotiques ou états-limite graves, doit être effectué pour préserver la capacité d'associer et de penser, pour consentir au double silence (M. Foucault) de son désir et de son savoir, pour être à l'écoute de ce qu'ils énoncent en commun dans les chaînes associatives groupales, pour entendre dans l'entretissage des discours la parole de l'un distincte de celle de l'autre.

4. Il doit rendre compte, par l'interprétation, de ce qui se noue dans les transferts, les résistances et les discours produits en situation de groupe. Sa capacité d'analyse et d'interprétation implique la seconde règle fondamentale, c'est-à-dire la soumission préalable du psychanalyste à l'expérience psychanalytique, seule capable de constituer un fondement à ce dont il est le garant dans la situation psychanalytique. A cette condition nécessaire (mais non suffisante), le psychanalyste maintient, pour chaque sujet, l'accès à la reconnaissance de ce qui parle en lui, pour lui et de lui dans le groupe.

L'interprétation suppose une théorie de l'objet de l'interprétation, de l'interprétable et des effets de l'interprétation. Sa difficulté principale est de rendre compte : *a) de la situation du sujet singulier dans le processus groupal*, sinon la dimension proprement groupale est réduite et occultée, ses effets ne s'en produisent pas moins ; *b) du processus groupal en tant que tel dans ses liens avec le processus de chaque sujet*, sinon la dimension proprement subjective est méconnue dans son ancrage groupal, et l'illusion du groupe comme réalité exclusivement transcendante est maintenue dans la résistance de transfert sur le groupe comme entité.

5. Enfin le psychanalyste doit rendre compte de son expérience à la communauté psychanalytique par le travail de l'analyse clinique, de la théorisation et de la confrontation. Ces exigences sont celles de sa fonction symbolique.

Ces cinq fonctions conjointes produisent des effets qui qualifient l'expérience psychanalytique dans les groupes : le déliement des alliances inconscientes aliénantes et des abandons de pensée, la réarticulation du sens et des affects, la restructuration symbolique des rapports entre l'espace subjectif et les liens intersubjectifs, l'accès aux processus d'historisation et d'individualisation.

L'accomplissement de ces fonctions est avant tout soutenue par une interrogation éthique. L'écoute par un sujet d'un autre sujet dans l'expérience psychanalytique a pour condition que soit maintenue l'exigence éthique. A la différence de la déontologie, l'éthique ne codifie pas des conduites et des normes : elle se définit essentiellement dans notre rapport à l'autre, elle est ce questionnement ouvert par la rencontre clinique, par tout ce que la rencontre avec l'autre et avec soi-même comporte d'inconnu et d'inattendu. Les jeux ne sont pas faits d'avance, et il importe d'en rendre compte.

J'ai tenté de repérer quelques points de nouage entre méthode et éthique. L'exigence de méthode apparaît comme la nécessaire et toujours fragile construction d'un cadre propre à rendre possible un travail d'accompagnement de l'expérience psychique, pour la connaître et la traiter. Cette exigence oblige à effectuer les ajustements nécessaires entre le but poursuivi et le dispositif construit, entre ce que fait surgir la clinique et ce qu'enseigne la théorie.

Ces écarts sont productifs, car le problème de la méthode n'a pas de sens hors des objets qu'elle vise, et pour la psychanalyse, ces objets sont de trois ordres : l'inconscient comme objet de la connaissance psychanalytique, le sujet de l'inconscient comme sujet épistémique et le Je capable de transformer et de penser sa propre histoire. J'ai essayé de montrer comment la situation de groupe met en question ces exigences parce qu'elle confronte chacun à abandonner une part de soi-même, et que d'un autre côté personne ne peut accéder à la vie psychique et spirituelle qu'en prenant place dans un groupe, une place désignée par le désir de plus-d'un-autre et par le désir du sujet lui-même.

L'exigence éthique me paraît étroitement corrélée avec l'exigence de théorisation, en tant qu'elle est engagée dans un processus de symbolisation : rendre compte des processus de la connaissance de l'inconscient, en construire des modèles d'intelligibilité et les soumettre à la critique. Nous sommes au-delà de la déontologie, beaucoup plus loin que la morale.

Bibliographie

- AULAGNIER, P. 1975. *La violence de l'interprétation. Le pictogramme et l'énoncé*. Paris, PUF.
- BERGERET, J. 1984. *La violence fondamentale*. Paris, Dunod.
- DEVEREUX, G. 1980. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris, Flammarion.
- FREUD, S. 1914. *Zur Einführung des Narzissmus*, G.-W., X, 138-170. Traduction française dans : *La vie sexuelle*. Paris PUF, pp. 81-105.
- FREUD, S. 1915 (1917). *Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse*, G.-W., XI. Traduction française : *Introduction à la psychanalyse*. Paris, Payot, 1969.
- KAËS, R. 1993. *Le groupe et le sujet du groupe. Eléments pour une théorie psychanalytique du groupe*. Paris, Dunod.
- KAËS, R. 1994. *La parole et le lien. Processus associatifs dans les groupe*. Paris, Dunod.